

# Le trouble de l'adolescence

**GIVISIEZ.** De Juan Mayorga, le Théâtre des Osses a déjà présenté *La tortue de Darwin*, en 2011, avec Véronique Mermoud dans un de ses rôles les plus virtuoses. Dès demain et jusqu'au 6 mars, le dramaturge espagnol, né en 1965, est à nouveau présent sur la scène de Givisiez, avec *Le garçon du dernier rang*. Ecrite en 2000, la pièce a été adaptée au cinéma par François Ozon sous le titre *Dans la maison* (avec Fabrice Luchini).

Au départ, un simple devoir scolaire: un professeur de français demande à ses élèves de raconter leur week-end. Désabusé par la médiocrité des travaux qu'il corrige, il tombe soudain sur un texte aux étonnantes qualités littéraires. Tom, garçon réservé, décrit avec

précision le quotidien de la famille de Rapha, un de ses camarades. Le professeur l'encourage à poursuivre, mais l'exercice

devient de plus en plus dérangeant, entre voyeurisme, séduction et manipulation.

Codirecteurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se retrouvent dans la distribution. La mise en scène a été confiée au Français Paul Desveaux. A la lecture du texte, ce cinéphile qui aime user au théâtre d'un vocabulaire proche du 7<sup>e</sup> art, a pensé aux films *Paranoid Park* de Gus Van Sant et *Ken Park* de Larry Clark. Comme eux, Mayorga a saisi «dans l'adolescence ce qu'il y avait de brut, d'entière et de farouche tendresse». EB



Givisiez, Théâtre des Osses, du 19 février au 6 mars, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

La Gruyère, 17 février 2016

THÉÂTRE DES OSSES

# Un jeu dangereux d'adolescent

ELISABETH HAAS

Le public du Théâtre des Ossees a déjà pu faire connaissance avec l'auteur espagnol Juan Mayorga en 2011. Véronique Mermoud était phénoménale en femme-tortue dans sa fable philosophique «La Tortue de Darwin». C'est un tout autre genre que le dramaturge illustre avec «Le garçon du dernier rang», à l'affiche au Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, dès vendredi.

Il s'agit d'une coproduction du Théâtre des Ossees et d'une compagnie parisienne, L'héliotrope. La mise en scène est signée Paul Desveaux, fondateur de la compagnie. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, co-

directeurs du Centre dramatique fribourgeois, font partie de la distribution.

**C'est l'adolescence**, dans tout ce que cet âge de la vie porte de transgression, que Juan Mayorga décrit dans «Le garçon du dernier rang». L'auteur saisit avec sensibilité l'intimité qui se cherche, les nerfs à fleur de peau, le temps de tous les possibles, et avec lucidité l'abîme d'incompréhension entre adultes et ados.

**Son portrait** de la vacuité de la société d'aujourd'hui est à la fois drôle et caustique, sans concession: parmi les deux couples d'adultes qu'il dépeint, un prof

de français et sa femme gérante d'une galerie d'art contemporain proche de la faillite, un cadet supérieur et une femme au foyer, parents de Rapha. Où va mener le voyeurisme du jeune Tom qui observe le quotidien des parents de son copain de classe pour en faire des rédactions qui titillent son prof de français? Quand l'ambition littéraire de l'écrivain en devenir flirte avec la manipulation, le jeu devient dangereux. «Le garçon du dernier rang» a été adapté au cinéma par François Ozon («Dans la maison»). 1

> **Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez**  
Théâtre des Ossees. Aussi les 26, 27, 28 février et 4, 5, 6 mars.



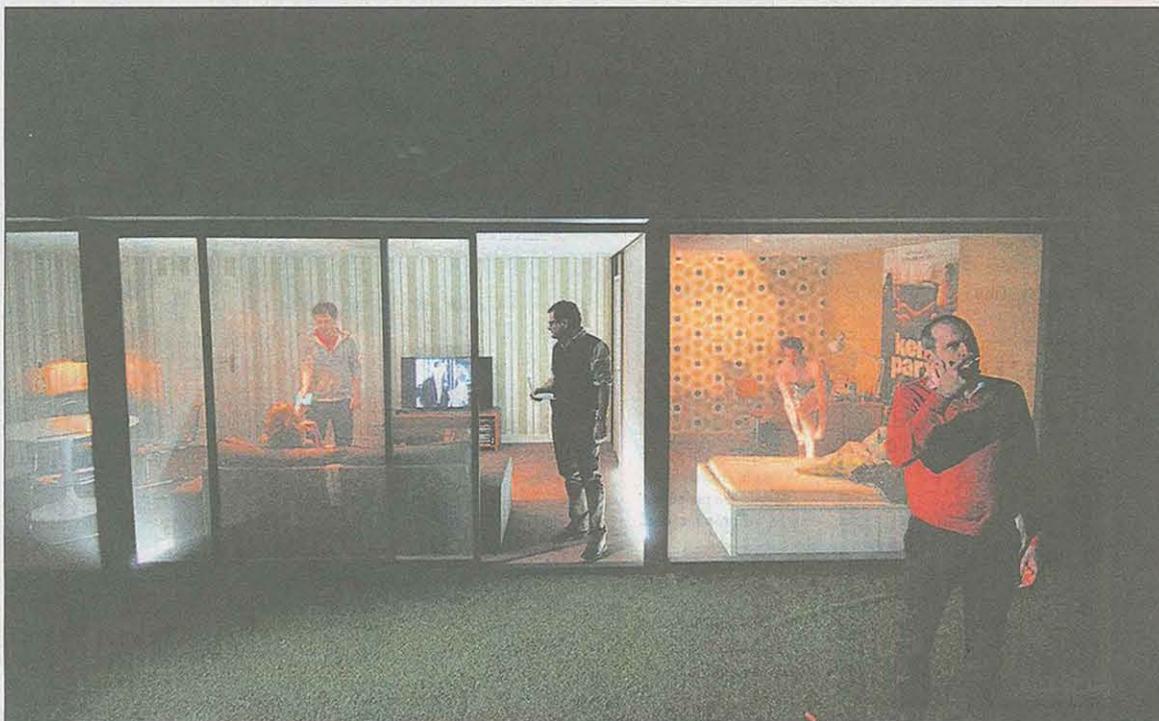
«Le garçon du dernier rang» met en scène l'esprit transgressif de l'adolescence. ISABELLE DACCORD  
**La Liberté, du 17 février 2016**



CRITIQUE

# Quand le public se fait voyeur

THÉÂTRE DES OSSES • Dans «Le garçon du dernier rang», le public entre dans le salon d'une famille. La pièce met en scène l'adolescence.



A travers un jeu d'écrans, «Le garçon du dernier rang» met en lumière le rapport de la salle à la scène. ISABELLE DACCORD

**ELISABETH HAAS**

A la fois limpide et complexe, immédiat et sophistiqué, touchant aux émotions et intellectuel: «Le garçon du dernier rang» de l'auteur espagnol Juan Mayorga est un texte brillant! Dans la mise en scène de Paul Desveaux, coproduite par le Théâtre des Ossees à Givisiez, tout est brillant: la qualité de la langue, de la construction de la pièce, du jeu des comédiens. La scénographie même est extrêmement éclairante pour sentir et comprendre les niveaux de jeu. On sort du théâtre stimulé, nourri, enchanté!

**Cette pièce** contemporaine (elle date de 2000 dans sa langue originale) met a priori en scène des gens anodins, des quidams. Il y a un prof de français qui crache son amertume à la tête de son meilleur élève (Nicolas Rossier, vindicatif, véhément mais comique), son épouse galeriste pas dupe de la vanité des modes dans l'art (Geneviève Pasquier, qui donne du poids à son rôle, loin des clichés bobo), une famille au premier abord bien sous tout rapport mais dont les failles vont nourrir l'intrigue - le père dont l'affaire fait faillite (Frédéric Landenberg), la mère qui dilue son ennui dans l'alcool fort (Alexandra Tiedemann), le fils, Rapha, qui découvre son corps dans sa chambre d'ado (Raphaël Vachoux). Et il y a Tom, l'indomptable, le secret, le talentueux (Martin Karman, grande intensité de jeu).

L'affaire se corse quand Tom se met à observer les parents de son copain d'études, rend compte de l'attirance que sa mère a pour lui, des déboires financiers de son père, des disputes de couple, des crises de colère et des réconciliations sur le canapé du salon, dans des rédactions qui prennent peu à peu la forme d'un dangereux roman d'initiation. On ne sait pas très bien qui du maître ou de l'élève a entraîné l'apprenti écrivain dans le voyeurisme. Mais l'effet de miroir est bien là: par Tom, le professeur autant que les spectateurs se font eux aussi voyeurs, complices.

## Juan Mayorga crée une pièce qui met en scène le théâtre lui-même

La scénographie place le prof et son épouse au premier plan, au second l'appartement familial, qui se trouve derrière un écran de type tulle, tandis que des écrans de projection se trouvent encore en hauteur, et qu'un écran de télévision trône au salon. C'est d'abord Tom qui passe d'un espace de jeu à l'autre, jouant sur les registres de jeu (tantôt récit, tantôt dialogue), avant que le professeur lui aussi ne traverse l'écran et n'entre dans l'intimité de la famille. Il y a un effet de mise en abyme dans cette construction dra-

matique, où les plans se répondent, où l'intimité de cette famille se révèle à Tom, au professeur et au public. Car c'est bien le public qui finit par entrer dans l'intimité familiale, qui le renvoie à sa propre intimité. C'est par le public que le théâtre prend sens. Le jeu des écrans est visible pour éclairer le rapport qui se crée de la salle à la scène.

**C'est là que la pièce** devient vraiment passionnante: quand, à partir d'une intrigue romanesque, Juan Mayorga crée une pièce qui met en scène le théâtre lui-même. Tandis qu'on se demande, de manière tout à fait terre à terre, si Tom va coucher oui ou non avec la mère de Rapha, Juan Mayorga mène une réflexion de haut vol sur le sens et la valeur de la littérature (et de l'art, par effet de miroir, grâce au personnage de l'épouse galeriste).

Au passage, il réussit même à s'amuser des codes littéraires. La pièce est donc dense, elle fuse. Les passages d'un plan de jeu à l'autre sont traités de manière virtuose. Les comédiens aussi sont hyper réactifs, gèrent les transitions de manière rapide et précise. Un grand moment de théâtre. |

> «Le garçon du dernier rang» est encore à l'affiche au Théâtre des Ossees, à Givisiez, les 26, 27 et 28 février, 4, 5 et 6 mars. Deux supplémentaires ont été ouvertes les 19 et 20 mars.

# D'une écriture virtuose à une mise en espace raffinée

Le **Théâtre des Osses** monte *Le garçon du dernier rang*, de Juan Mayorga, où un jeune homme découvre l'écriture et une fascination pour la « famille normale » d'un camarade. Pour mettre en scène cette pièce troublante, Paul Desveaux multiplie les espaces dans un dispositif complexe.

ERIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Des mondes se croisent, parfois s'affrontent. L'adolescent et l'âge adulte, les cultures classique et contemporaine, les milieux intellectuel et populaire, la réalité et l'imaginaire. Sur ces entrelacs, l'auteur espagnol Juan Mayorga (né en 1965) crée une pièce virtuose, *Le garçon du dernier rang*. François Ozon l'a adaptée au cinéma en 2012 (*Dans la maison*, avec Luchini). Le **CRITIQUE** Théâtre des Osses en donne sa version à Givisiez (et à CO2 le 8 avril) qui renvoie parfois aussi au 7<sup>e</sup> art, par son esthétique et sa manière de jouer avec les cadrages.

Enseignant désabusé et peu soutenu par une épouse en lutte pour sa galerie d'art contemporain (Geneviève Passquier), André (Nicolas Rossier, particulièrement juste) tombe un jour sur une rédaction qui tranche avec la médiocrité générale. Tom (Martin Karmann) décrit « la maison d'une famille normale » en racontant un week-end passé chez son camarade Rapha (Raphaël Vachoux) et ses parents (Alexandra Tiedemann et Frédéric Landenberg).

## De voyeur à acteur

André sent l'écrivain en devenir et encourage Tom, dont la rédaction devient feuilleton. Il s'incruste chez Rapha: de voyeur et observateur cruel, il

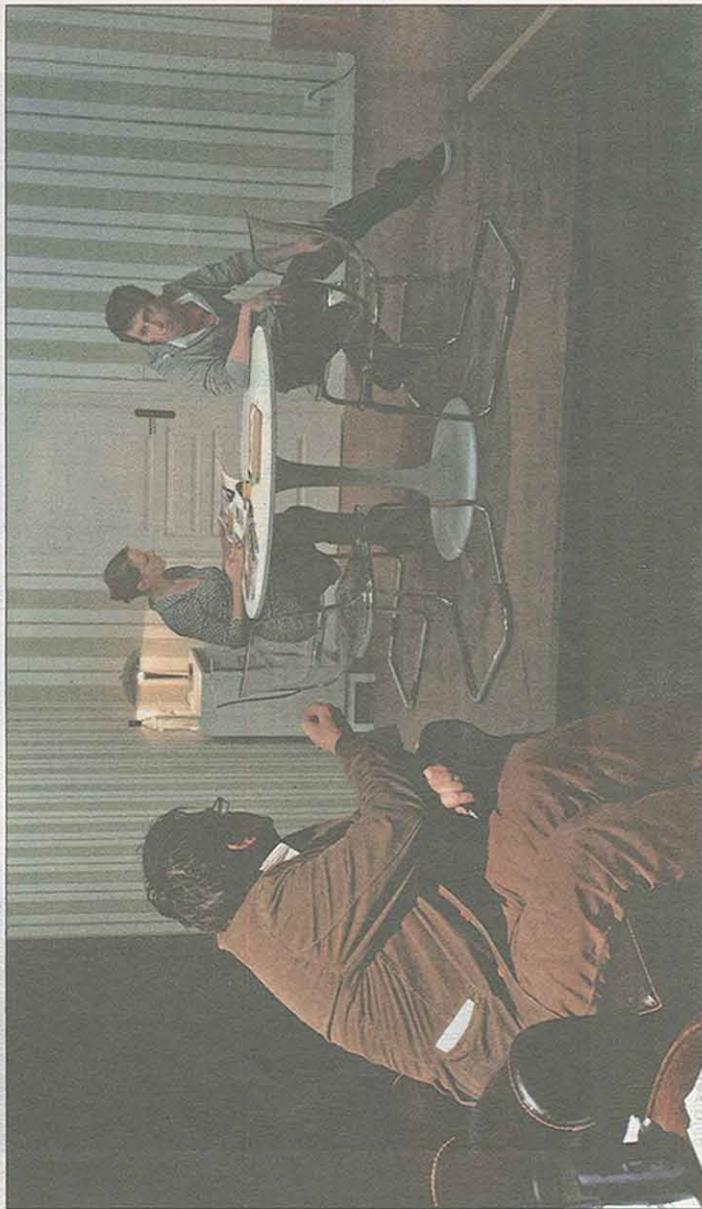
devient acteur de son histoire et séduit la mère de famille, tel l'adolescent pasolinien de *Théorème*. Entre le prof, l'élève et la famille débute un jeu trouble de manipulation.

Ces univers qui se mêlent, le metteur en scène et scénographe Paul Desveaux les répercute en multipliant les espaces. Un fauteuil, une lampe et un tourne-disque figurent le salon cossu du prof de littérature. Projetées avant le lever de rideau, des citations de classiques (Proust, Flaubert, Zola, Dostoïevski...) évoquent une bibliothèque fournie. Et contrastent avec les images vidéo de skateboard.

## Effet de rupture

La pièce ouvre ainsi avec cette culture classique et se terminera avec l'espiègnerie *Between the bars* d'Elliott Smith, joué à la guitare par Raphaël Vachoux. Entre deux, les références culturelles abondent du côté d'André (pour qui tout se résume à cette question: « Toi-même ou Dostoïevski? »), alors que chez Rapha, les hommes préfèrent le basket et la mère danse sur Diana Ross.

La mise en espace raffinée joue sur différents plans: le spectateur, lui-même voyeur, observe les faits et gestes de la « famille normale ». Papier peint démodé, pull sur les épaules, chambre d'ado avec affiche du



André (Nicolas Rossier, au premier plan) discute avec Tom (Martin Karmann), personnage et auteur de l'histoire dans l'histoire. ISABELLE DACCORD

film *Ken Park*, chaises transparentes... D'un goût discutable, mais peut-être n'est-ce là que la fantaisie de Tom, sa vision de la famille de classe moyenne.

Cette indécision est une des forces de la pièce. L'histoire prend forme sous nos yeux dans une mise en abyme assez vertigineuse et navigue entre

fiction et imaginaire, posant au passage des questions passionnantes sur la création.

La première fois que Tom le personnage, qui est aussi Tom l'écrivain, dialogue avec son professeur depuis la chambre de Rapha, l'effet de rupture est stupéfiant. Tout se joue ensuite dans ces différents plans, Paul

Desveaux y ajoutant voix off, vidéo et musique envoûtante signée François Gendre. Le dispositif se révèle assez fascinant et prend le pas sur le jeu des comédiens, par moments un rien stéréotypé. Le soir de la première, le rythme a aussi parfois baissé quelque peu: c'est que la pièce est complexe

(mais toujours limpide) et gagna en fluidité au fil des représentations. ■  
Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 6 mars, puis supplémentaires les 19 et 20 mars. [www.theatredesosses.ch](http://www.theatredesosses.ch). Aussi à La Tour-de-Trême, salle CO2, le 8 avril

# Une sacrée rencontre avec «Le garçon du dernier rang»

24 Heures - 8.03.2016

## Critique

**Le metteur en scène français Paul Desveaux se saisit de la pièce qui a inspiré à François Ozon son film «Dans la maison». Un spectacle de haut vol à voir demain à Vevey**

C'est avec un spectacle virtuose que le public à rendez-vous au Théâtre Le Reflet. Fraîchement créé au Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, d'après la pièce de l'Espagnol Juan Mayorga, *Le garçon du dernier rang* brille par sa mise en scène et sa scénographie intelligentes, son interprétation minutieusement réglée et la finesse du regard porté sur l'adolescence, qui navigue entre pulsions galopantes de la jeunesse et cynisme des adultes.

Le grand public a pu découvrir cette histoire en 2012 avec *Dans la maison*, long-métrage de François Ozon avec Fabrice Luchini dans le rôle-titre. L'intrigue raconte comment un professeur de français (Nicolas Rossier, sur scène), un écrivain frustré dépité par la médiocrité de ses élèves, va se retrouver subjugué par le talent littéraire de l'un d'entre eux. Et risquer un jeu dangereux en l'encourageant à poursuivre sa quête voyeuriste qui nourrit des rédactions livrées telle une correspondance épistolaire. Tom (Martin Karmann) a pénétré l'intimité familiale de l'un de ses copains de classe (Raphaël Vachoux). Avec un sens aigu de l'observation, le jeune homme hardi scrute les états d'âme du couple parental (Alexandra Tiedemann et Frédéric Landenberg) enfoncé dans des faux-semblants. Il observe la vacuité de cette petite bourgeoisie au bord du précipice, pervertissant le jeu de son insolence. Sans toujours maîtriser clairement le pouvoir que lui confère son innocence. Entre séduction et manipulation, mais sans le manichéisme simpliste distillé par François Ozon sur grand écran. Face à l'écolier, il y a l'enseignant et son épouse (Geneviève Pasquier), directrice d'une galerie menacée de ferme-

ture. Aux nombreuses considérations sur les codes littéraires filées par la pièce s'ajoutent ainsi de nombreuses observations sur l'art contemporain. Au-delà de sa fable, *Le garçon du dernier rang* traite de la création, du sens et de l'utilité de l'art. De sa duperie, aussi.

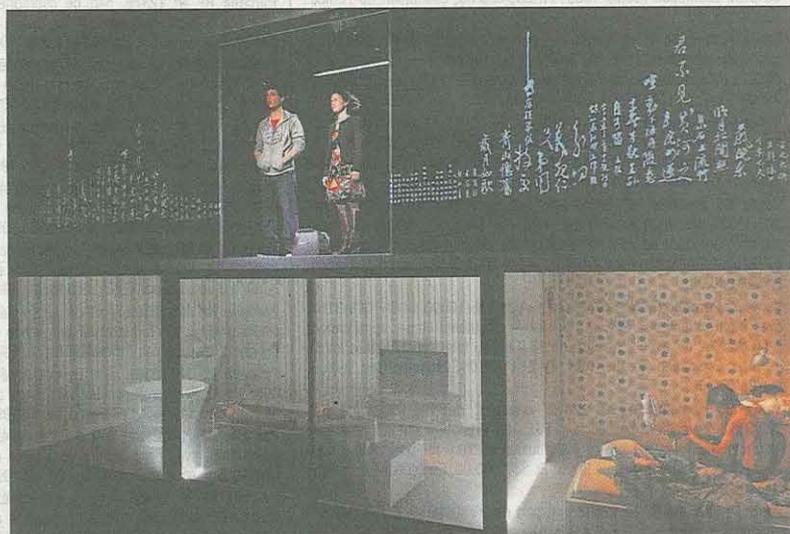
Toute la force du projet de Paul Desveaux - qui avait, entre autres, impressionné le public romand avec son *Frankenstein* en 2013 et signe, ici, la mise en scène et la scénographie - repose sur la pertinence avec laquelle il fait se superposer les différents niveaux de récits et plans de l'action. Les dialogues s'enchevêtrent avec les scènes familiales (re)jouées ou lues. Les espaces (la maison familiale et le salon du professeur, séparés par un tulle) s'interpénètrent. Se contaminent subtilement. Plus l'histoire avance, plus les personnages vont glisser de l'univers réel à un espace fictionnel fantasmé par Tom sur papier. Le réalisme s'évapore. Les frontières de la représentation se retrouvent violées. Le jeu des interprètes s'intensifie, ose la caricature et même des «arrêts sur image» audacieux qui font tourner les temporalités et propulsent le spectateur au cœur de l'action. Brillant!

Ce *Garçon du dernier rang* subjugue par la justesse avec laquelle les détails sont agencés. Autant dans le mouvement que dans l'interprétation des comédiens. Curieusement, alors, on s'étonne de l'excès de jeu de Geneviève Pasquier. Inutile pour appuyer un propos déjà suffisamment clair, sa véhémence crée une tension là où il n'en faut pas. Paul Desveaux aurait pu également s'économiser les quelques projections (mentales) qui n'amènent rien de très saillant. Puisque, avec les moyens du théâtre (et certes de nombreux effets technologiques), il réussit une proposition tellement cinématographique. **Gérald Cordonier**

**Vevey, Théâtre Le Reflet**

Mercredi (20 h), Rés.: 021 925 94 94

[www.lereflet.ch](http://www.lereflet.ch)



«Le garçon du dernier rang» subjugue par la justesse avec laquelle les détails sont agencés. DR